

Le médecin qui voulut être roi

Stéphane Bortzmeyer

<stephane+blog@bortzmeyer.org>

Première rédaction de cet article le 3 janvier 2018

<https://www.bortzmeyer.org/medecin-roi.html>

Auteur(s) : Guillaume Lachenal

ISBN n°9-782021-142563

Éditeur : Seuil

Publié en 2017

Voici un excellent livre sur le colonialisme, à travers le cas d'un médecin français, Jean-Joseph David, qui, en poste à Wallis, puis au Cameroun, a obtenu les pleins pouvoirs, et s'est lancé dans une utopie, créer une société parfaite.

C'est une banalité de parler de pouvoir médical et de dire que le médecin se sent souvent placé au dessus des autres humains. Mais ici, dans les deux pays, David a en effet réussi à avoir la totalité des pouvoirs, médical, mais aussi économique, administratif, policier et judiciaire (il pouvait punir, et il ne s'en privait pas). Tout partait pourtant d'une idée sympathique, celle de la « médecine sociale », l'idée, en rupture avec la médecine pasteurienne, qu'on ne pouvait pas considérer la maladie comme le résultat de la seule action des microbes, mais qu'il fallait prendre en compte tout l'environnement. Mais cette idée a vite mené à un dérapage qu'on doit pouvoir qualifier de totalitaire. Le médecin s'est en effet senti en droit de réorganiser toute la société selon ses vues, évidemment sans jamais demander leur avis aux habitants.

Jean-Joseph David était-il gentil ou méchant? Il traitait bien les indigènes, mais comme un éleveur traite bien son troupeau. Il ne les considérait pas comme des citoyens, même pas complètement comme des humains, quand il parlait d'« améliorer la race » ou bien d'amener beaucoup d'enfants à l'âge adulte pour que la France ait beaucoup de tirailleurs. Et ses utopies ont parfois eu des conséquences graves. Il était clairement mégalomane (« la mégalomanie est une maladie tropicale », note un ancien des interventions en Afrique à l'auteur) mais était aussi le produit de son époque (la culture du Pharo, où tous ces médecins coloniaux étaient formés par d'anciens coloniaux) et de l'éloignement (depuis Yaoundé, le gouverneur français le laissait faire ce qu'il voulait).

Le titre du livre fait évidemment référence à Kipling mais, ici, le héros ne cherche pas juste à être roi et à en avoir les avantages, il veut vraiment transformer la société.

Le livre est un peu décousu, d'abord parce qu'on a peu d'archives sur David (une grande partie a disparu dans les troubles qu'a connu le Cameroun par la suite), ensuite parce que ce n'est pas un roman, mais un travail plutôt universitaire, avec beaucoup de notions de sociologie et d'anthropologie qui nécessiteront que le-a lect-eur-ric-e s'accroche. Mais cela vaut la peine, il y a eu peu de descriptions de ce genre d'« utopies coloniales » où un mégalomane, profitant du pouvoir que lui donnait la force militaire de la France, se disait « je vais enfin pouvoir remodeler la société ». On est choqués de sa dictature et en même temps, c'est fascinant de se demander « et moi, si j'avais un tel pouvoir, j'en ferais quoi? »

- Le court article de Libération sur ce livre <<http://libeafrika4.blogs.liberation.fr/2017/04/02/le-roi-david-du-haut-nyong-cameroun/>> ,
- Un article plus détaillé et plus intéressant dans la Vie des Idées <<http://www.laviedesidees.fr/Le-royaume-de-la-deraison.html>> , insistant sur les contradictions du colonialisme, et l'importance de ne pas en faire une analyse manichéenne,
- Un interview de l'auteur sur TV5 Monde <<https://www.youtube.com/watch?v=cAkNyo45UVw>> .